Le Shaker

(webzine)

Novembre 2018 – ISSN 2607-2742

Marie Darrieussecq

Read me

Shake me

Share me



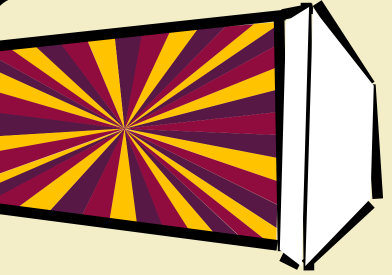
Le SHAKER, c'est pas seulement sur l'auteur !

Des échos originaux, décalés, funs, curieux, qui partent de l'univers de l'auteur pour résonner vers d'autres univers !

Le SHAKER, ça parle de littérature, ciné et séries TV, musique, histoire et société, jeux, sciences...

On entrouvre des portes, à vous de faire le reste !

Secouez tout ça pour obtenir le SHAKER, webmagazine qui passe au pressoir un auteur surtout pour parler d'autre chose !



C'est quoi cette rubrique?

L'anecdote	Ce qui nous a intrigués, dérangés, émus, fait marrer…
In the style	Et si on s'en foutait de l'auteur, décortiquons son univers.
Et si l'auteur était une chanson	Bon bah là, vous avez compris !
On vous raconte la fin	… ou pas. A vous de découvrir si on vous spoile.
Qu'est-ce qu'il lui aurait dit?	On leur a piqué leurs mots pour en faire des dialogues.
Echos : hier et aujourd'hui	Coup de sonar sur une époque, un lieu, un évènement, etc.
Adaptations et dispersions	On part tous azimuts: oeuvres adaptées, librement inspirées ou liens tordus.
Vie de…	A poil, l'artiste !
Les livres qu'il faut avoir lus	Les 5 livres qui nous ont plu.
Coup d'oeil, coup d'oeuvre	On zieute sur une oeuvre ou on s'écarquille sur d'autres sans vous aveugler.
Shake it!	Un thème qui s'éparpille dans tous les sens, effet liste shake shake !!
[Personnage] te parle	Une citation qu'on a envie de vous partager.

« Personnage te parle »



« Les femmes n'ont pas de nom. Même si j'écrivais sous le nom de ma mère, ce serait sous le nom de son père à elle. Si j'accouche d'une fille, elle n'aura que son prénom. Il faut que nous trouvions des syllabes suffisamment fortes pour la nommer, entière, pour signifier son surgissement. Une femme unique au monde, ma fille. »

2005

P.O.L., p. 92

Le Pays

Texte sélectionné par : Sylvie. Photo (détail d'une peinture murale, Mission district, San Francisco, Etats-Unis) : Justine et Bruno.

Vie de Darrieussecq (1969–)

Cette diplômée multiple ès littérature se redirige, après une thèse sur l'autofiction, vers le métier de psychanalyste mais surtout l'écriture, parce que, dit-elle, elle n'a pas le choix. Le succès de son premier roman, *Truismes*, vendu à plusieurs centaines de milliers d'exemplaires de par le monde, lance dès 1996 sa carrière d' « autrice ». Elle travaille aussi bien à des adaptations théâtrales, des livres d'art, a publié une quinzaine de romans chez P.O.L, des textes plus courts aussi, parfois pour la jeunesse.



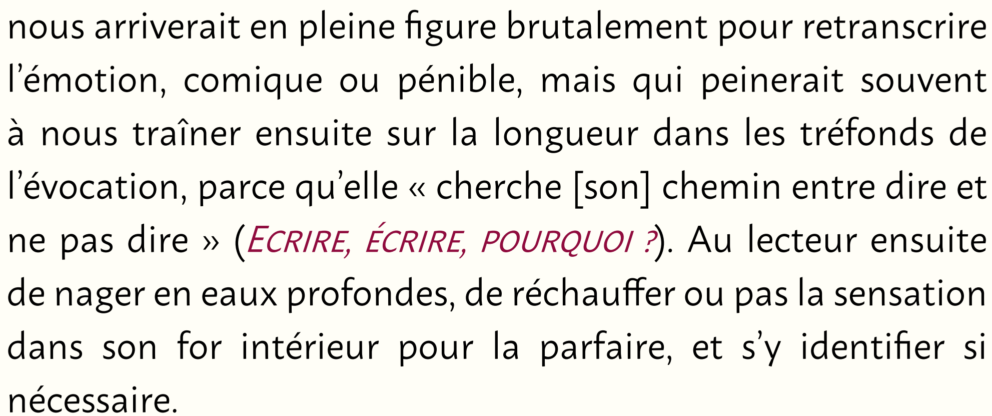
Chroniqueuse radio et de presse écrite, Marie Darrieussecq participe volontiers au débat public ou même au travail institutionnel (Conseil stratégique de la recherche depuis 2014), sans illusion sur la limite de son personnage médiatique. Dans son essai-droit de réponse, *Rapport de police, accusation de plagiat et autres modes de surveillance de la fiction*, paru en 2010, elle défend le droit à l'imaginaire et la liberté de ses sujets face aux accusations de plagiat de deux autres romancières. Traductrice à ses heures, elle choisit avec soin ses sujets, dernièrement *A Room of One's Own*, dans lequel cette féministe assumée sort Virginia Woolf de la « chambre » pour rendre un vrai « lieu à soi » aux femmes en quête d'espace et d'autonomie dans leur démarche créative.

Son écriture peut faire l'effet d'un frigo : on y trouve du sobre, du cru, du froid même, comme une vague sans concession qui



Détails de peintures murales, Mission District, San Francisco, Etats-Unis





nous arriverait en pleine figure brutalement pour retranscrire l'émotion, comique ou pénible, mais qui peinerait souvent à nous traîner ensuite sur la longueur dans les tréfonds de l'évocation, parce qu'elle « cherche [son] chemin entre dire et ne pas dire » (*Ecrire, écrire, pourquoi ?*). Au lecteur ensuite de nager en eaux profondes, de réchauffer ou pas la sensation dans son for intérieur pour la parfaire, et s'y identifier si nécessaire.

Il y a aussi une assurance, quelque chose de coupant dans ses paragraphes souvent courts, quelque chose qui parle de la confiance un peu expéditive que Marie met souvent son propos, du naturel avec lequel elle touche à des sujets précieux, voire difficiles. « On peut toujours grignoter sur l'indicible : c'est le travail de la littérature. […] Mettre des mots où il n'y en a pas, où il n'y en a pas encore, où il n'y en a plus, aussi. » (Idem).

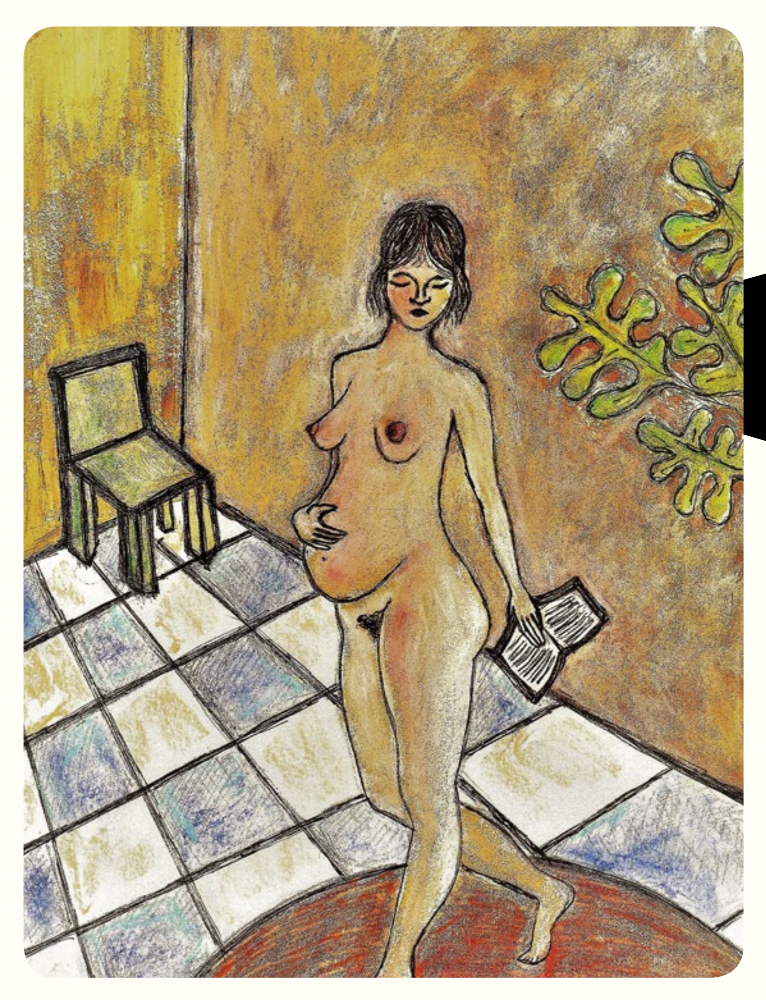
À bien y regarder son goût de la provocation ne peut expliquer à lui seul qu'elle se collette régulièrement aux thématiques telles que la famille, de la naissance (*Le bébé*, 2002 ; *Le pays*, 2005) au deuil (*Bref séjour chez les vivants*, 2001 ; *Tom est mort*, 2007), ou la réalité sans phare de la puberté pour les jeunes filles (*Clèves*, 2011). Elle traite du dépaysement, en soi-même (*Truismes*), ou au travers du voyage (*White*, 2003 ; *Il faut beaucoup aimer les hommes*, prix Médicis 2013). Elle assume ses obsessions et la fragilité comme clef de questionnement du monde, titille sans hésiter le patriarcat et les bien-pensants.



Vie de Darrieussecq (1969–)

Texte : Sylvie. Photos : Justine et Bruno.





ECRITURE DE LA MATERNITÉ

Avec la parution en 2002 du *BÉBÉ* récit autobiographique, MARIE DARRIEUSSECQ se positionne là où on ne l'attendait pas. Semblant renoncer à son style original et provocateur, elle consacre son cinquième livre à un sujet trivial le nourrisson.

En écrivant sur la maternité, elle s'inscrit dans une lignée d'écrivaines féministes, telles SIMONE DE BEAUVOIR, NANCY HUSTON. Son destin de femme libre et intellectuelle, SIMONE DE BEAUVOIR choisit de le construire sans la maternité, obstacle selon elle à toute émancipation féminine. NANCY HUSTON en tant que mère et écrivain s'interroge sur le conflit qui oppose création et procréation.

Après les lois sur l'avortement et la contraception, une nouvelle façon d'envisager la maternité s'offrent aux femmes, l'enfant ne représente plus un obstacle à une vie tournée vers la culture et la création. Les auteures françaises prennent leur distance par rapport à leurs aînées féministes, elles sont de plus en plus nombreuses à écrire sur la maternité, et bousculent les normes littéraires et sociales autour de la figure du bébé et de la mère à l'instar de CHRISTINE ANGOT, AGNÈS DESARTHE, CAMILLE LAURENS, GENEVIÈVE BRISAC, et tout récemment VALÉRIE MRÉJEN.

Poursuivant les réflexions sur cette question du conflit entre procréation et création, MARIE DARRIEUSSECQ propose avec *LE BÉBÉ*, un récit littéraire centré autour de son expérience personnelle et intime. De la naissance de son fils à ses neuf mois, elle va consigner régulièrement le quotidien partagé entre la mère et l'enfant en utilisant un style épuré tout en menant une réflexion

sur l'acte d'écrire, sur la place de la maternité dans sa vie d'écrivaine.

Ce double travail d'écriture lui permet de s'exprimer sur l'interaction entre création et procréation : écriture et maternité peuvent non seulement coexister mais s'enrichir mutuellement. (p. 99) « Bonheur d'écrire, bonheur d'être avec le bébé : bonheurs qui ne s'opposent pas. Geint encore en moi, sournoise, la petite chanson : « on peut pas être une intellectuelle et une bonne mère », on ne peut pas penser et pouponner. Sainte Beauvoir ».

Dans son journal de bord, elle ne cache rien des détails du quotidien, des difficultés à être mère, « de la maternité dévorante » et même des sentiments négatifs à l'égard de son fils.

Elle retravaille les clichés autour de la figure du bébé. Il n'est pas question d'être une bonne mère ou une mauvaise mère, il s'agit d'une nouvelle relation qui prend place, un nouvel amour qu'elle ne connaissait pas auparavant « C'était un amour dont je n'avais littéralement pas idée ».

Elle met des mots là où il n'y en a pas encore, invente une écriture de la maternité et refuse de choisir entre l'art et la vie : « J'écris ce cahier pour éloigner de mon fils les spectres, pour qu'ils ne me le prennent pas : pour témoigner de sa beauté...pour l'inscrire dans la vie » (p. 79).

ÉCHOS

HIER AUJOURD'HUI

TEXTE : VALÉRIE. ILLU P.1 : LOUISE. ILLU P.2 : JUSTINE.

Transformation en animal

Parce que Darrieussecq a fait parler d'elle dès la parution de son premier roman qui raconte le quotidien d'une prostituée qui se transforme en truie. Parce que la transformation en truie c'est quand même faire appel à une imagerie assez caustique, surtout quand il s'agit de montrer des personnages qui deviennent des truies ou des cochons (soyons équitables) à l'écran, c'est jamais vraiment anodin. On a eu envie de vous faire un TOP FIVE transformation en animal (ouais on a pas réussi à se cantonner aux porcins !).

5 Lobster (Yorgos Lanthimos, 2015)

Bon ok, là il s'agit pas d'une histoire de cochons mais on peut pas passer à côté de ce film complétement barje et décalé dont toute la problématique repose justement sur la transformation en animal. Forme de dystopie pas si irréaliste, dans ce monde-là, les célibataires sont envoyés en camp de réhabilitation : ils ont 45 jours pour se trouver un compagnon sinon c'est la transformation en animal. Et forcément, qu'est-ce qu'il choisit comme animal Colin Farrell, allez je vous donne un indice : c'est dans le titre...



4 La Mouche (David Cronenberg, 1986)

Bon ok, celui-là non plus il parle pas de cochons mais dans le genre bien crado et gore à souhait (ne pas regarder ça au petit déj', j'ai déjà essayé), on a rarement fait mieux dans les années 80 !

3 Les Visiteurs (Jean-Marie Poiré, 1993)

Ouais, on y pense pas forcément mais souvenez-vous quand Goddefroy et Jacquouille boivent leur gourde empoisonnée par la sorcière, et qu'ils se tournent vers leurs compagnons d'armes : l'un d'eux a les traits d'un cochon, eh ouais ! Sans oublié bien sûr l'hallucination de Goddefroy qui voit son futur-ex-beau-père changé en ours mais bon ça compte pas.

2 Le voyage de Chihiro (Hayao Miyazaki, 2003)

Je vous raconte pas les soucis que ça pose à une gamine de 10 ans qui voit tout à coup ses parents se transformer en cochons ! Même s'il s'agit au Japon d'un animal sacré (avatar du seigneur Vishnou), bah c'est quand même l'angoisse !

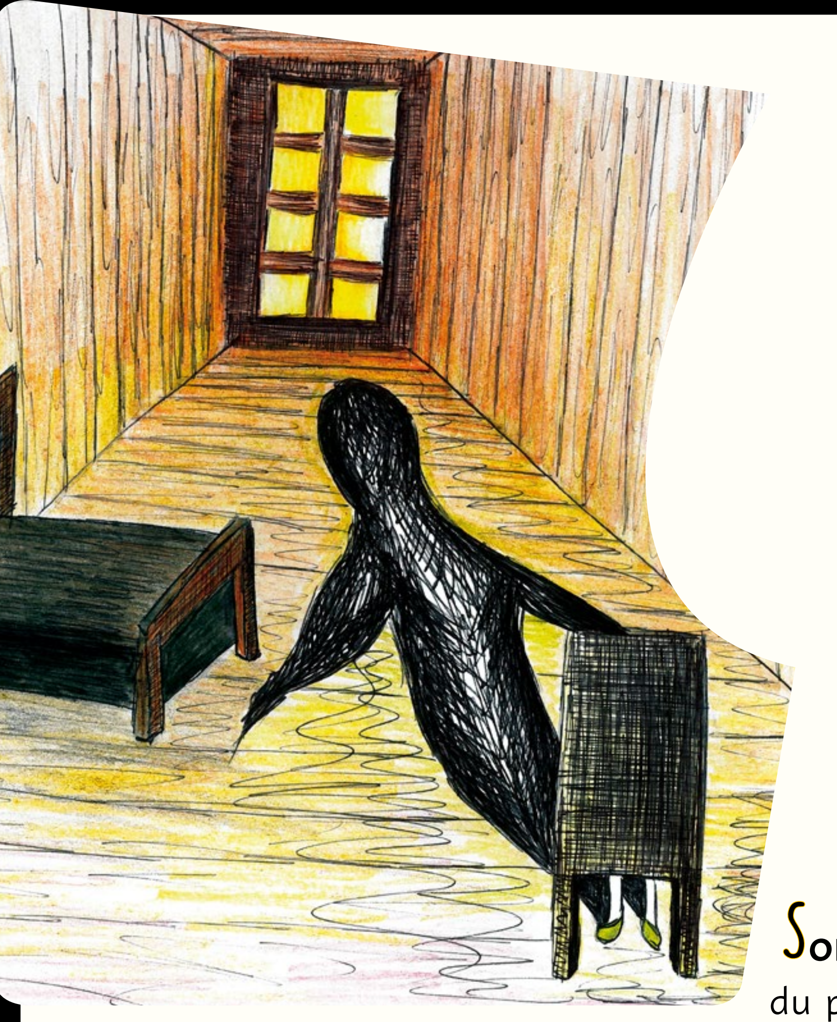
1 Willow (Ron Howard, 1988)

Eh ouais, vous l'aviez pas vu venir en première place celui-là hein ! Mais, souvenez-vous, le grand, le fort, le ténébreux Madmartigan qui se transforme... en porcinet sous l'emprise des pouvoirs maléfiques de la méchante Bavmorda ! Un incontournable de la cochon-transformation !

Et sinon, y'a aussi tous ces fanas du bacon à l'écran du genre *Léon* (Luc Besson, 1994) et son gant de cuisine avec une tête de cochon), *Porco Rosso* (Hayao Miyazaki, 1992, avec la voix française de Jean Reno justement, le monde est petit) qui était un homme avant d'être un cochon, et on pourrait voir aussi du côté des séries tv, genre les épisodes 3 et 4 de la saison 3 de *Dr Who* dans lesquels des humains d'intelligence inférieure sont transformés en cochons. Paraît que tout est bon dans le cochon mais au ciné, il passe souvent pour l'animal le plus crado et le plus ridicule.



Texte: Justine. Illu p. 1 : Coralie. Illu p. 2 : Louise.



Naissance des fantômes (1998)

Son mari est parti chercher du pain pour le dîner mais il n'est jamais revenu. Après sa disparition, ne parvenant pas à s'y résoudre, une femme (elle n'est jamais nommée, le « je » de la narration) se retrouve seule chez elle face aux échos de la solitude. Peu à peu, c'est tout son monde intérieur qui se désagrège, des énigmes insondables, des doutes, et un monde extérieur qui s'éloigne au point de devenir irréel.

Avec ce roman, Darrieussecq capte un instant de profonds bouleversements intérieurs, un instant figé pris dans la conscience atomique d'un personnage figé qui contemple une vie fantomatique. A travers cette fixité dans laquelle tout semble être remis en question, le personnage assiste à la naissance des fantômes : fantômes de son passé, fantômes d'elle-même, elle qui est tout à coup désincarnée et dont l'incertitude annihile toute potentialité.

C'est par le monologue intérieur que le lecteur assiste à ce théâtre des ombres, cet instant intermédiaire d'une vie qui se transforme, il ne s'agit pas forcément d'un basculement mais plutôt d'une phase de transition entre une vie quotidienne rodée des mécanismes auxquels on ne prête plus attention à la soudaine mise en balance de ces habitudes ancrées (pour quoi ? pour qui ?) qui deviennent tout à coup absurdes, incongrues.



Roman de l'angoisse, du temps figé et des sondages de l'incertitude humaine, du vide et des ombres d'une vie, *Naissance des fantômes*, deuxième roman de Darrieussecq la positionne sans aucun doute du côté de la littérature de l'intime aux côtés d'une Sylvie Germain ou d'une Sylvie Gracia.

Naissance des fantômes (1998)

Texte : Justine. Illu : Justine. photo : Klara.

IL FAUT BEAUCOUP AIMER LES HOMMES

Solange est actrice. Kouhouesso aussi. Tous deux étrangers à Hollywood. Solange la basque, Kouhouesso l'africain, canadien d'adoption. Une blanche, un noir. Dans les années 2000, où se déroule cette histoire d'amour, on pourrait croire que ce n'est qu'un détail. Eh bien non. Petites remarques, réactions déplacées, racisme ordinaire. Alors, tantôt Solange trouve leur couple parfaitement assorti, sorte de yin et de yang, tantôt elle se considère trop blanche.

Et puis, il y a cette rivale, la « grande idée » qui anime Kouhouesso : son projet de tournage, l'adaptation du roman de CONRAD, *AU CŒUR DES TÉNÈBRES*. Une idée politique, celle d'un africain qui veut porter l'Afrique sur les écrans d'Hollywood, mais pas à la façon de COPPOLA dans *APOCALYPSE NOW*. Reste que la réalisation d'une telle entreprise n'est pas si simple, parce que les conditions ne sont pas favorables au tournage. À tout prix réaliser ce projet fou : le pari de Kouhouesso.

Eprise de cet homme mystérieux qui se laisse désirer, qui ne vit que pour cette idée fixe, ou presque, Solange veut incarner la Promise, le personnage du roman de CONRAD. Être la Promise, c'est suivre Kouhouesso.

On vous raconte la fin

Spoiler factice ou véridique



Elle incarnera la Promise. Par défaut, certes. Ira jusqu'en Afrique, au Cameroun, supportera tout pour être avec Kouhouesso. Tournera les scènes sous une chaleur insoutenable, passera le reste du temps à l'attendre. Le tournage terminé, il aura davantage d'attention pour elle, non ? Non.

La Promise n'apparaîtra jamais dans le film.

Et malgré l'air désolé de Kouhouesso, la déception est trop forte, rend Solange lucide. Elle fait ce geste : Ne t'approche pas. Son ultime défense. Et c'est la fin de cette passion dévorante.

Dix ans. Et ils se croisent : « Je ne t'ai guère oubliée, lui dit-il, […] pendant TROIS ans, aucune femme ne m'a plu comme toi. »

Texte et Illus : Cindy.



2013

IL FAUT BEAUCOUP AIMER LES HOMMES

1998

NAISSANCE DES FANTÔMES

2016

ÊTRE ICI EST UNE SPLENDEUR, VIE DE PAULA M. BECKER

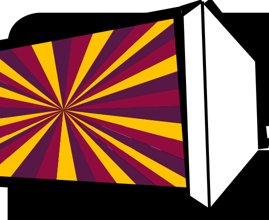
2010

RAPPORT DE POLICE, ACCUSATIONS DE PLAGIAT ET AUTRES MODES DE SURVEILLANCE DE LA FICTION

2012

LE BÉBÉ

Illu : Louise. photo centrale (peinture murale, Hollywood, Etats–Unis, 2016): Justine et Bruno, retravaillée par Cindy.



Le Shaker, c'est des gens

(et un bordel organisé)





















Dans ce numéro

Ils écrivent : Cindy, Justine, Sylvie, Valérie

Ils illustrent : Bruno, Cindy, Coralie, Justine, Klara, Louise, Sylvie

Elles designent et maquettent : Justine, Lus, Sylvie

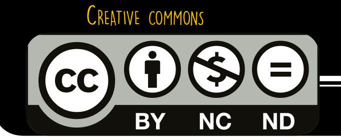
Ils font la prod', le son et la technique : Alexis, Bruno

Ils diffusent et font de la com' : tout le monde

Ils nous aident : Alix, Ariane, Ben, Dorothée, Jean-Luc, Louis, Sandrina, Sandrine, Yves

Idée originale de Justine

Mentions légales Le Shaker (Tours) =
ISSN 2607-2742



Références bib. des oeuvres citées

RUBRIQUE VIE DE

DARRIEUSSECQ, Marie ; KAPRIÈLIAN, Nelly. *Écrire, écrire, pourquoi ? Marie Darrieussecq : Entretien avec Nelly Kaprièlian*. Nouvelle édition [en ligne]. Paris : Éditions de la Bibliothèque publique d'information, 2010 (généré le 27 mai 2017). Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/bibpompidou/1129>. ISBN : 9782842461881. DOI : 10.4000/books.bibpompidou.1129.

Darrieussecq, Marie. *Rapport de police : accusations de plagiat et autres modes de surveillance de la fiction*. Paris : P.O.L., impr. 2009, cop. 2010. 319-LIV p.

RUBRIQUE ECHOS

Angot, Christine. *Léonore, toujours*. Seuil, 2010.

Huston, Nancy. *Journal de la création*. Seuil, 1990.

Darrieussecq, Marie. *Le Bébé*. P.O.L., 2002.

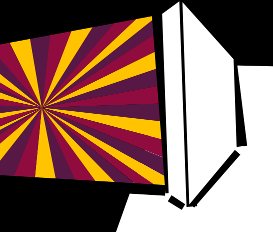
Mréjen, Valérie. *Troisième personne*. 2017.

Barraband, M. et Gassmann, X. *Entretien avec Marie Darrieussecq*. In : *La lettre de l'enfance et de l'adolescence*. 2005, Vol. no 59, n° 1, pp. 9-16.

Kapriélan,... op. cit.

Lambeth, J. *Entretien avec Marie Darrieussecq*. In : *The French Review*. 2006. Vol. 79, n° 4, pp. 806-818.

Nous écrire, réagir



https://le-shaker.me

On sera très heureux de papoter avec vous! Et si vous avez des idées, des envies, si vous voulez participer au Shaker, contactez-nous!

Adresse mail : leshaker.me@gmail.com





Au prochain numéro

Charles Baudelaire passé au shaker !